

CORRESPONDANCE AMERICAINE

Troy, N. Y., 1er octobre 1902.



EST une vérité admise maintenant par tous, aussi bien par catholiques que par protestants. Le divorce, cette infamie éternelle suggérée par Satan et autorisée et propagée par Luther et Cie, est le mal interne, la plaie sociale qui un peu à la fois rongera et contaminera la population des Etats-Unis.

Néanmoins, il faut le reconnaître. Si le nombre des divorces continue à s'accroître, l'engouement qui en faisait jusqu'à présent comme une maladie à la mode, commence à disparaître en bien des milieux. Un stigmate va s'imprimant sur le front du remarié illégitime, et la presse new-yorkaise s'en est bien aperçue. Véritable photographie reproduisant intégralement les idées et les instincts populaires elle a senti de quel côté tournait le vent et elle tire maintenant des clichés dans ce sens. Voici par exemple quelques lignes qu'au hasard j'extrais d'un numéro du *World*..

« Une femme bien connue dans la haute société, s'était divorcée il y a sept mois dans le Dakota du Sud. Elle vient de se remarier dans l'Indiana. Son premier mari vient lui aussi de se remarier à une femme divorcée. Au point de vue des finances aussi bien qu'au point de vue de l'honneur n'est-ce pas là un de ces cas aussi affreux que fréquents qui souillent notre civilisation ! » Comme morale c'est plutôt faible, il faut avouer, mais au moins il n'y a plus d'encouragement.

Une autre citation du grave *Outlook*, un huguenot puritain :

« Mme M..., s'est divorcée et a épousé M. N... ; son fils l'a suivie chez son nouveau partenaire. Mme N..., s'est divorcée et a épousé M. M— ; sa fille l'a accompagnée chez son nouveau mari. A l'école de danse les enfants se sont rencontrés. « Ainsi donc, j'apprends que vous avez un nouveau père, dit la petite au petit. — Oui répond l'autre, et un excellent type, je n'ai jamais rencontré un aussi brave